



PROVA DE PROFICIÊNCIA EM LÍNGUA FRANCESA

DURAÇÃO DA PROVA: 03 HORAS

Data:/...../2024

NOME DO (A) CANDIDATO(A):

CPF OU RG:

TELEFONE: ().....

E-MAIL:

ASSINATURA DO(A) CANDIDATO(A):

<hr/> NOTA

FOLHA DE RESPOSTAS

Leia o texto com atenção e, em seguida, responda às questões que se seguem. A resposta de cada questão deve ser registrada no Gabarito abaixo. Respostas com rasuras NÃO serão consideradas.

GABARITO

	A	B	C	D	E
1.	a	b	c	d	e
2.	a	b	c	d	e
3.	a	b	c	d	e
4.	a	b	c	d	e
5.	a	b	c	d	e
6.	a	b	c	d	e
7.	a	b	c	d	e
8.	a	b	c	d	e
9.	a	b	c	d	e
10.	a	b	c	d	e

-----unemat2024-----



Texte : *Catégories de pensée et catégories de langue*¹

Nous faisons de la langue que nous parlons des usages infiniment variés, dont la seule énumération devrait être coextensive à une liste des activités où peut s'engager l'esprit humain. Dans leur diversité, ces usages ont cependant deux caractères en commun. L'un est que la réalité de la langue y demeure en règle générale inconsciente ; hormis le cas d'étude proprement linguistique, nous n'avons au plus qu'une conscience faible et fugitive des opérations que nous accomplissons pour parler. L'autre est que, si abstraites ou si particulières que soient les opérations de la pensée, elles reçoivent expression dans la langue. Nous pouvons tout dire, et nous pouvons le dire comme nous voulons. De là procède cette conviction, largement répandue et elle-même inconsciente comme tout ce qui touche au langage, que penser et parler sont deux activités distinctes par essence, qui se conjoignent pour la nécessité pratique de la communication, mais qui ont chacune leur domaine et leurs possibilités indépendantes, celles de la langue consistant dans les ressources offertes à l'esprit pour ce qu'on appelle l'expression de la pensée. Tel est le problème que nous envisageons sommairement ici et surtout pour éclairer quelques ambiguïtés dont la nature même du langage est responsable.

Assurément, le langage en tant qu'il est parlé, est employé à convoier « ce que nous voulons dire ». Mais cela que nous appelons ainsi, « ce que nous voulons dire » ou « ce que nous avons dans l'esprit » ou « notre pensée » ou de quelque nom qu'on le désigne, est un contenu de pensée, fort difficile à définir en soi, sinon par des caractères d'intentionnalité ou comme structure psychique, etc. Ce contenu reçoit forme quand il est énoncé et seulement ainsi. Il reçoit forme de la langue et dans la langue, qui est le moule de toute expression possible ; il ne peut s'en dissocier et il ne peut la transcender. Or cette langue est configurée dans son ensemble et en tant que totalité. Elle est en outre organisée comme agencement de « signes » distincts et distinctifs, susceptibles eux-mêmes de se décomposer en unités inférieures ou de se grouper en unités complexes. Cette grande structure, qui enferme des structures plus petites et de plusieurs niveaux, donne sa *forme* au contenu de pensée. Pour devenir transmissible, ce contenu doit être distribué entre des morphèmes de certaines classes, agencés dans un certain ordre, etc. Bref, ce contenu doit passer par la langue et en emprunter les cadres. Autrement la pensée se réduit sinon exactement à rien, en tout cas à quelque chose de si vague et de si indifférencié que nous n'avons aucun moyen de l'appréhender comme « contenu » distinct de la forme que la langue lui confère. La forme linguistique est donc non seulement la condition de transmissibilité, mais d'abord la condition de réalisation de la pensée. Nous ne saisissons la pensée que déjà appropriée au cadre de la langue. Hors de cela, il n'y a que volition obscure, impulsion se déchargeant en geste, mimique. C'est dire que la question de savoir si la pensée peut se passer de la langue ou la tourner comme un obstacle, pour peu qu'on analyse avec rigueur les données en présence, apparaît dénué de sens.

Cependant, ce n'est encore là qu'une relation de fait. Poser ces deux termes, pensée et langue, comme solidaires et mutuellement nécessaires ne nous indique pas comment ils sont solidaires, pourquoi on les jugerait indispensables l'un à l'autre. Entre une pensée qui ne peut se matérialiser que dans la langue et une langue qui n'a d'autre fonction que de « signifier », on voudrait établir une relation spécifique, car il est évident que les termes en présence ne sont pas symétriques. Parler de contenant et de contenu, c'est simplifier. L'image ne doit pas abuser. A strictement parler, la pensée n'est pas une matière à laquelle la langue prêterait forme, puisque à aucun moment ce

¹ Les Etudes philosophiques, n°4 (oct.-déc. 1958), P.U.F., Paris.



« contenant » ne peut être imaginé vide de son « contenu », ni le « contenu » comme indépendant de son « contenant ».

La question devient alors celle-ci. Tout en admettant que la pensée ne peut être saisie que formée et actualisée dans la langue, avons-nous le moyen de reconnaître à la pensée des caractères qui lui soient propres et qui ne doivent rien à l'expression linguistique ? Nous pouvons décrire la langue pour elle-même. Il faudrait de même atteindre directement la pensée. S'il était possible de définir celle-ci par des traits qui lui appartiennent exclusivement, on verrait du même coup comment elle s'ajuste à la langue et de quelle nature sont leurs relations.

Il semble utile d'aborder le problème par la voie des « catégories », qui apparaissent en médiatrices. Elles ne présentent pas le même aspect suivant qu'elles sont catégories de pensée ou catégories de langue. Cette discordance même pourrait nous éclairer sur leur nature respective. Par exemple, nous discernons immédiatement que la pensée peut spécifier librement ses catégories, en instaurer de nouvelles, alors que les catégories linguistiques, attributs d'un système que chaque locuteur reçoit et maintient, ne sont pas modifiables au gré de chacun ; nous voyons cette autre différence que la pensée peut prétendre à poser des catégories universelles, mais que les catégories linguistiques sont toujours catégories d'une langue particulière. A première vue, cela confirmerait la position précellente et indépendante de la pensée à l'égard de la langue.

Cependant nous ne pouvons continuer, après tant d'auteurs, à poser le problème en termes aussi généraux. Il nous faut entrer dans le concret d'une situation historique, scruter les catégories d'une pensée et d'une langue définies. A cette condition seulement nous éviterons les prises de position arbitraires et les solutions spéculatives. Or, nous avons la bonne fortune de disposer de données qu'on dirait prêtes pour notre examen, élaborées et présentées de manière objective, intégrées dans un ensemble connu : ce sont les catégories d'Aristote. Il nous sera permis de considérer ces catégories sans préoccupation de technicité philosophique, simplement comme l'inventaire des propriétés qu'un penseur grec jugeait prédicables d'un objet, et par suite comme la liste des concepts *a priori* qui, selon lui, organisent l'expérience. C'est un document de grande valeur pour notre propos.

Émile Benveniste. **Problèmes de linguistique générale 1**. Editions Gallimard, pp. 63-65

QUESTÕES

1. Segundo Emile Benveniste:

- Nous faisons de la langue que nous parlons des usages infiniment variés, dont la seule énumération devrait être coextensive à une liste des activités où peut s'engager l'esprit de l'homme.
- Nous faisons de la langue des usages infiniment invariés.
- La langue n'est pas configurée dans son ensemble en tant que totalité.



- d) La pensée peut se passer de la langue.
- e) Poser ces deux termes, pensée et langue, comme solidaires et mutuellement nécessaires nous indique comment ils sont solidaires.

2. Entre um pensamento que só pode materializar-se na língua e uma língua que não tem outra função que a de "significar".

- a) Nous pourrions établir une relation spécifique.
- b) **Nous voudrions** établir une relation spécifique, car il est évident que les termes en présence ne sont pas symétriques.
- c) Nous ne pourrions pas établir une relation spécifique.
- d) On ne voulait établir aucune relation spécifique, car il était évident que les termes en présence ne soient pas symétriques.
- e) Les linguistes ont voulu établir une relation spécifique, car ils savaient que les termes en présence n'étaient pas symétriques.

3. Com base no texto, a forma linguística é:

- a) La condition de réalisation de la pensée.
- b) La condition de transmissibilité de la pensée.
- c) *À la fois* la condition de réalisation de la pensée et sa condition de transmissibilité.
- d) La pensée.
- e) Le contenu de la pensée.

4. De acordo com o autor

- a) Le langage en tant qu'il est parlé, il **n'est pas** employé à convoier « ce que nous voulons dire ».
- b) Le langage en tant qu'il est parlé **n'est pas souvent** employé à convoier « ce que nous voulons dire ».
- c) Le langage est **rarement** employé à convoier « ce que nous voulons dire ».
- d) Le langage en tant qu'il est parlé, est employé à convoier « ce que nous voulons dire ».
- e) Le langage en tant qu'il est parlé, **pourrait être** employé à convoier « ce que nous voulons dire ».

5. Assinale as afirmações corretas:

- I. Nous faisons différents usages de la langue.
- II. Ces usages ont cependant deux caractères en commun.



III. Penser et parler ne sont en aucun cas, deux activités distinctes.

IV. Pour la nécessité pratique de la communication, penser et parler se conjoignent.

As afirmações corretas são apenas:

- a) I et III
- b) I et II
- c) II et IV
- d) IV et I
- e) IV, II et I

6. Assinale as afirmações corretas:

- a) La pensée peut **sans contrainte** spécifier ses catégories.
- b) La pensée peut prétendre à poser des catégories universelles.
- c) Les catégories linguistiques sont **parfois** catégories d'une langue donnée.
- d) Les catégories linguistiques sont **constamment** catégories d'une langue donnée.
- e) Les catégories linguistiques **peuvent être parfois** catégories d'une langue donnée.

7. Responda verdadeiro (V) ou falso (F).

() Ce texte est un extrait d'article scientifique publié en 1958 aux Editions Presses Universitaires de France (P.U.F) puis dans *Problèmes de linguistique générale*, I aux Éditions Gallimard en 1966.

() Ce texte est un extrait d'un article de journal.

() Ce texte traite conjointement des catégories de pensée et celles de langue.

() L'auteur du texte est Gallimard.

- a) VFVV
- b) VFVF
- c) FVVF
- d) VFFV
- e) FFVF

8. Na frase "**Poser ces deux termes, pensée et langue, comme solidaires et mutuellement nécessaires ne nous indique pas comment ils sont solidaires, pourquoi on les jugerait**

indispensables l'un à l'autre. ", (parágrafo 3), o termo sublinhado pode ser substituído, mantendo o mesmo sentido, por:

- a) En combinaison
- b) En retour
- c) Réciproquement
- d) En revanche
- e) Entraider

9. Na frase "**Tout en admettant que la pensée ne peut être saisie que formée et actualisée dans la langue, avons-nous le moyen de reconnaître à la pensée des caractères qui lui soient propres et qui ne doivent rien à l'expression linguistique ?** ", (parágrafo 4), o termo sublinhado pode ser substituído, mantendo o mesmo sentido, por:

- a) Appropriés
- b) Impeccables
- c) Nets
- d) Spécifiques
- e) Convenables

10. Na frase "**C'est un document de grande valeur pour notre propos.**", (parágrafo 6), o termo sublinhado pode ser substituído, mantendo o mesmo sentido, por:

- a) Prix
- b) Qualité
- c) Signification
- d) Avantage
- e) Importance